

AUX CATÉCHUMÈNES.

Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne t'enlève la couronne.

(Apoc. III. 44).

Je vous demande la permission pour aujourd'hui de m'adresser d'une manière spéciale aux catéchumènes. N'en concluez pas toutefois que vous n'ayez rien à vous appliquer dans les exhortations qui vont suivre. Peut-être même ces exhortations adressées à la jeunesse acquerront-elles pour vous, sous cette forme indirecte, quelque chose de plus saisissant et de plus doux tout ensemble ; comme on trouve un charme particulier, parvenu à la maturité de la vie, à lire un livre écrit pour l'enfance. Les engagements que ces jeunes gens viennent prendre aujourd'hui, vous les avez tous pris autrefois ; il est bon de vous demander de temps à autre comment vous les avez tenus ; et les considérations où nous sommes appelés à entrer, dans un jour comme celui-ci, sont faites

pour vous aider dans cet examen. D'ailleurs nous sommes toute notre vie catéchumènes à l'école du Seigneur ; et nous avons besoin de renouveler d'année en année l'engagement de lui être fidèles. Nous avons besoin sans cesse de nous refaire enfants devant le Seigneur ; car il est écrit : « si quelqu'un ne reçoit le royaume de Dieu comme un petit enfant, il n'y entrera point. » Venez donc, mes frères, allons tous, comme des enfants humbles et dociles, écouter les instructions de notre père céleste ; allons nous placer par la pensée au rang de ces jeunes néophytes, « dépouillons-nous » avec eux, selon l'exhortation de l'apôtre, « de toute fraude et de toute malice, désirons avec ardeur, comme des enfants nouvellement nés, le lait spirituel et pur, afin que nous croissions par son moyen, » et disons tous d'un cœur sans fraude : « Parle, Seigneur, tes serviteurs écoutent ! »

CHERS CATÉCHUMÈNES,

Les paroles que nous avons choisies pour en faire le sujet de nos exhortations, font partie de l'avertissement adressé par le Seigneur à l'église de Philadelphie. Philadelphie était la plus humble et tout à la fois la plus fidèle des sept églises auxquelles s'adressent les épîtres de l'Apocalypse. Elle en était encore, à ce qu'il paraît, aux premiers commencements du christianisme : « tu n'as que peu de force, » lui dit le

Seigneur. Mais ce peu de force elle en avait fait un usage fidèle ; aussi le Seigneur promet-il de la garder à l'heure de l'épreuve et de la tentation : « parce que tu as gardé la parole de ma patience, je te garderai aussi de l'heure de la tentation qui doit arriver dans tout le monde, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre. » Cette heure de la tentation, c'était d'abord les persécutions sanglantes dirigées par les empereurs romains contre le christianisme naissant ; c'était plus tard, tentation bien plus dangereuse, l'invasion du Mahométisme. En présence de ces épreuves redoutables, le Seigneur, tout en promettant son secours à l'église de Philadelphie, lui rappelle qu'elle a quelque chose à faire de son côté, et que sa victoire est au prix de sa fidélité, de sa persévérance : « tiens ferme ce que tu as, afin que personne n'enlève ta couronne ! » L'église de Philadelphie retint en effet sa couronne, et les promesses de Dieu s'accomplirent à son égard. Comme elle est la seule des sept églises d'Asie pour laquelle les avertissements du Seigneur n'aient pas été mêlés de reproches et de menaces, elle fut la seule aussi d'où le chandelier de l'évangile n'ait pas été ôté, et où le christianisme ait conservé sans interruption des représentants jusqu'à nos jours. Sans doute ce christianisme n'est pas sans mélange d'erreurs ; toutefois nous pouvons espérer que le Seigneur a eu de tout temps quelques serviteurs fidèles à Philadelphie, et qu'il en a encore aujourd'hui. Gib-

bon, historien incroyant, constatant involontairement l'accomplissement des prophéties dans la destinée des sept églises, dit en propres termes que « Philadelphie, seule préservée entre toutes les autres, est encore debout comme une colonne sur un théâtre de ruines, noble exemple qui atteste que le sentier de la prospérité se confond parfois avec celui de l'honneur ¹. »

« La ruine des sept églises d'Asie fut consommée, par les Ottomans, l'an 1342 de notre ère ; et aujourd'hui encore les chefs barbares d'Ionie et de Lydie foulent aux pieds les monuments de l'antiquité profane ou chrétienne. Les chrétiens ont pleuré dans la ruine d'EPHÈSE la chute du premier ange, la perte du premier chandelier de l'Apocalypse ; la désolation de cette ville est complète ; et le temple de Diane, comme l'église de Marie, défient également la curiosité du voyageur qui voudrait en rechercher les débris. Le cirque et les trois théâtres de LAODICÉE n'ont plus pour tout public que des loups et des renards ; un misérable village occupe la place de SARDES ; le Dieu de Mahomet est invoqué sans rival dans les mosquées de PERGÈME et de THYATIRE ; et SMYRNE ne se soutient que par le commerce étranger des Francs et des Arméniens ; seule PHILADELPHIE a été préservée par la prophétie, ou par son courage. Éloignée de la mer, elle fut oubliée par les empereurs ; plus tard, entourés et pressés de tous côtés par les Turcs, ses fils valeureux repoussèrent, durant quatre-vingts ans, toutes les attaques dirigées contre leur religion et leur liberté, et ils forcèrent enfin à capituler les plus fiers des Ottomans. Au milieu des colonies grecques et des églises d'Asie, Philadelphie est encore debout, comme une colonne sur un théâtre de ruines, noble exemple qui atteste que le sentier de la prospérité se confond parfois avec celui de l'honneur. »

(GIBBON, *hist. de la Décadence et de la Chute de l'empire romain*).

Mes jeunes amis , votre position actuelle ressemble à plusieurs égards à celle de l'église de Philadelphie. Comme Philadelphie, vous possédez par la grâce de Dieu cet évangile qui est dès cette vie une couronne de paix et de joie, en attendant qu'il devienne une couronne de gloire dans la vie éternelle. Comme Philadelphie vous n'avez que peu de force, vous en êtes encore aux commencements de la vie chrétienne, et livrés à vous-mêmes vous ne pourriez manquer de succomber dans la carrière où vous vous engagez à peine. Comme Philadelphie, nous l'espérons du moins, vous désirez sincèrement être fidèles au Seigneur ; autant que nous en pouvons juger par vos déclarations, et par les entretiens particuliers où nous avons cherché à lire dans votre cœur, ce cœur est droit devant Dieu ; vous n'avez en ce jour solennel qu'une pensée, celle de vous consacrer au service de celui qui vous a sauvés. Comme Philadelphie enfin, vous avez devant vous des épreuves et des tentations : les unes qui viendront du dehors et du monde où vous allez vivre ; les autres plus dangereuses, dont la source est en vous-mêmes.

A la pensée de ces tentations et de ces dangers, notre cœur s'émeut pour vous d'une vive sollicitude ; instruits par l'expérience, nous frémissons à la pensée de ce qui vous attend ; après avoir entretenu avec vous pendant longtemps des rapports de toutes les semaines et presque de tous les jours, c'est avec peine

et comme en tremblant que nous nous séparons de vous ; et au moment de vous laisser aller pour vous aventurer sur la mer orageuse de la vie, nous nous sentons pressés de vous adresser un dernier avertissement, de vous signaler encore une fois les périls qui vous entourent, de vous redire encore une fois, à chacun en particulier, cette parole si sérieuse du Saint-Esprit : « tiens ferme ce que tu as, afin que personne n'enlève ta couronne ! »

Je voudrais, pour être plus utile, ne pas me borner à des généralités, mais vous donner quelques directions de détail, simples et pratiques, applicables à votre vie de tous les jours. Les considérations générales, qui peuvent être très-justes et très-élevées, mais qu'un grand nombre peut-être ne comprennent pas, qu'un nombre plus grand encore ne s'appliquent pas, me font l'effet de flèches que nous aiguïsons et polissons avec soin, pour les tirer ensuite par-dessus les têtes de nos auditeurs, tandis que c'est au cœur qu'il faudrait viser. C'est ce que je désire faire aujourd'hui avec vous, mes jeunes amis. Je m'efforcerai de me mettre à votre portée en ne vous disant que des choses claires, simples, facilement applicables à votre vie réelle. Et s'il m'arrive en vous parlant d'user d'une liberté de langage plus grande que d'ordinaire, ne l'attribuez qu'à l'ardent désir de vous être utile, et de vous mettre en garde contre les dangers qui vous menacent.

Ces dangers sont de deux sortes. Deux ordres d'ennemis en veulent à votre couronne, et s'efforceront à l'envi de l'arracher de votre front. Les uns sont hors de vous, c'est le monde avec ses exemples et ses maximes; les autres sont en vous-mêmes, ce sont vos passions.

En entrant dans la vie active, vous allez inévitablement vous trouver en contact avec le monde; et là vous rencontrerez des habitudes, des exemples, des maximes qui sont en opposition complète avec tout ce qui vous a été dit dans votre instruction religieuse.

Nous vous avons dit que la chose la plus importante, la seule chose vraiment nécessaire, c'est votre salut; qu'il vous faut chercher avant tout le reste le royaume des cieux et sa justice, et subordonner toujours la recherche des avantages temporels à celle des biens éternels. Dans le monde, vous trouverez établie une maxime tout opposée. Là on sacrifie tout à la poursuite des biens de la terre, on ne vit que pour ces biens là, on ne s'inquiète pas des autres; le jugement, l'éternité, le ciel, l'enfer, le changement du cœur par la foi, cette nouvelle naissance dont le Seigneur déclare que « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume des cieux, » ce sont là autant de choses dont on ne parle point dans le monde, et auxquelles on ne pense même pas.

Nous vous avons dit que c'est un devoir pour vous,

en même temps qu'un privilège, de prier, de lire la parole de Dieu, de fréquenter assidûment nos saintes assemblées, de participer régulièrement à la cène, d'user de tous les moyens d'édification qui vous sont offerts, de professer hautement la foi qui est dans votre cœur. Dans le monde, vous entendrez souvent jeter du ridicule sur les exercices religieux, surtout pour les hommes, ou tout au moins vous trouverez à cet égard une complète indifférence; vous aurez affaire tous les jours à des hommes qui tout en s'appelant chrétiens n'ont rien de la foi chrétienne, et dont toute la religion consiste dans une vie laborieuse et extérieurement honnête; on vous dira que travailler c'est prier; et que toutes les pratiques religieuses, bonnes pour satisfaire les esprits faibles et les intelligences vulgaires, n'ont point de valeur réelle pour des esprits éclairés.

Nous vous avons dit qu'il est de votre devoir de combattre vos penchants naturels, de « fuir les désirs de la jeunesse, » de vaincre vos passions, de ne pas « marcher comme votre cœur vous mène ni selon le regard de vos yeux, » de supporter patiemment les injures, de vivre enfin d'une vie de renoncement, de lutte et de sacrifices. Dans le monde, on vous dira qu'une pareille vie est contre nature et ridicule; que les passions n'ont pas été mises en nous pour les mortifier, mais pour les satisfaire; que la jeunesse est le temps des plaisirs, et que l'employer à vous vaincre

vous-mêmes ce serait la perdre. On vous dira que se laisser outrager impunément est une lâcheté, et qu'il y a telle circonstance où la vengeance est une obligation d'honneur.

On vous dira tout cela, non pas dans ce langage froid et décoloré que j'emploie en vous en parlant, mais avec des paroles animées, convaincues, entraînantes; et de plus toutes ces maximes si séduisantes par elles-mêmes, si bien d'accord avec vos penchants naturels, seront accompagnées d'exemples vivants qui vous les présenteront sous une forme plus dangereuse encore; vous trouverez dans le monde, ce que trop souvent vous cherchez en vain chez les chrétiens, des hommes conséquents avec leurs principes. Tandis que les chrétiens, tout en professant qu'il faut chercher en première ligne les biens du ciel, se laissent absorber tous les jours par les intérêts de la terre, et qu'ils ont trop souvent une marche indécise, vacillante, faisant ce qu'ils n'approuvent point, prêchant ce qu'ils ne pratiquent pas, infidèles à leurs propres maximes, vous trouverez au contraire dans le monde une vie constamment en harmonie avec les principes qu'on y professe, vous trouverez des hommes qui savent bien ce qu'ils veulent, qui marchent d'un pas ferme vers un seul but; et les inconséquences de la vie chrétienne, et les infidélités des chrétiens, conspireront avec les entraînements et les exemples du monde pour vous détourner de la voie étroite où nous nous

sommes efforcés de vous engager, pour vous faire entrer dans le chemin large à la suite de la multitude. Il ne faut pas vous le dissimuler, chers amis, ce ne sera pas chose facile que de résister à ces séductions. Je le répète, vous ne pouvez pas vous faire une juste idée des dangers qui vous attendent de ce côté là, d'après ce que je puis vous en dire aujourd'hui. Il faudrait, pour que nous pussions vous faire connaître tout le danger des séductions du monde, que nous fussions nous-mêmes imbus de ses maximes ; il faudrait que nous n'eussions pas d'autres espérances que celles de cette vie ; il faudrait que nous pussions parler des biens de la terre comme vous en parleront ceux qui ne connaissent que ces biens là, ceux qui ne cherchent pas la vie éternelle, et qui disent par leurs actes plus encore que par leurs discours : « mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! »

Mais si je ne puis pas — et que Dieu en soit béni! — vous donner une idée complète des séductions dont je parle, je puis au moins vous mettre en garde contre elles et vous indiquer les moyens d'y résister, avec le secours de la grâce de Dieu. Laissez-moi vous rappeler quelques considérations qui pourront vous aider à repousser, quand elles se présenteront, ces tentations du monde, bien plus redoutables que vous ne pouvez l'imaginer aujourd'hui.

Avant tout, rappelez-vous à cet égard les déclara-

tions de la parole de Dieu, et relisez-les à l'heure de l'épreuve. Vous croyez à cette parole sainte, vous avez reconnu la force des preuves qui en établissent la divinité; bien plus, vous avez, du moins jusqu'à un certain point, éprouvé la puissance de cette parole dans votre cœur, et sa divinité vous a été démontrée par une expérience intime, plus puissante mille fois que tous les raisonnements; c'est sur les déclarations de l'Écriture, vous n'en doutez pas, et non sur les maximes du monde que vous serez jugés au dernier jour. Eh bien! que vous dit-elle, cette parole de Dieu que vous connaissez et que vous croyez, cette parole de Dieu qui vous jugera? « Ne vous conformez point au siècle présent. Que ceux qui usent de ce monde soient comme n'en usant point; car la figure de ce monde passe. Marthe, Marthe! tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses; mais une seule chose est nécessaire. Affectionnez-vous aux choses qui sont en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Ne suivez point la multitude pour faire le mal. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car la porte est étroite et le chemin est étroit qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent; mais la porte large et le chemin spacieux conduisent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y marchent. Le monde est plongé dans le mal. Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui voudra être ami du monde se déclare ennemi

de Dieu. N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde ; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car ce qui est dans le monde, savoir la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, n'est point du Père, mais du monde. Et le monde passe avec sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ¹. »

Tel est le langage de la parole de Dieu. C'est à vous, chers amis, de choisir entre ces déclarations de la Parole qui dure éternellement, et les maximes de ce monde qui passe avec ses convoitises.

Rappelez-vous aussi, quand vous serez en butte à ces tentations du dehors, l'impuissance du monde à vous rendre heureux. Même au milieu de la prospérité, même lorsque tout va bien pour vous, les joies du monde ne sauraient vous donner un vrai bonheur. Il y a un ver rongeur au cœur de tous ses plaisirs ; tous les biens qu'il vous présente, fussent-ils réunis ensemble et accumulés sur votre tête, ne parviendraient pas à satisfaire les besoins de votre âme immortelle, à combler le vide immense de votre cœur. C'est de l'étourdissement qu'il vous offre, non de la joie véritable ; et tous ceux qui font l'expérience de ce qu'il peut donner arrivent tôt ou tard à la conclusion de ce roi d'Israël, qui avait connu plus que nul

¹ Rom. XII. 2 ; 1 Cor. VII. 34 ; Luc X. 42 ; Col. III. 2 ; Matth. VII. 43, 44 ; 1 Jean V. 49 ; Jacq. IV. 4 ; 1 Jean II. 45, 46.

autre homme l'enivrement des trésors et des plaisirs : « même en riant le cœur sera triste, et la joie finit par l'ennui ¹. »

Mais il y a plus. Cet état de prospérité que j'ai supposé est une situation exceptionnelle dans cette vie, et qui ne dure jamais longtemps. Quelle que soit votre position dans la société, vous ne tarderez pas à connaître ces épreuves qui ne sont épargnées à aucun fils d'Adam. Vos espérances terrestres seront renversées ; vous aurez ou des revers de fortune, ou des maladies douloureuses, ou des déchirements de cœur. Allez donc, quand vous en serez là, demander du soulagement au monde, à ce monde si empressé de vous ranger à son service quand l'avenir vous souriait ; allez lui demander des forces contre la douleur, des consolations pour votre cœur brisé, et vous verrez ce qu'il vous répondra. Le monde n'a rien à vous offrir pour vous soutenir contre l'épreuve, pas même une sympathie stérile, car elle dérangerait ses plaisirs. Le monde n'est à l'usage que des gens heureux. Dès que vous ne l'êtes plus il vous abandonne, il vous oublie, et vous laisse chercher ailleurs les appuis dont vous avez besoin.

Il y a plus encore. Une dernière épreuve, inévitable autant que terrible, vous attend tous : c'est la mort, et après la mort le jugement. Si jeune que

¹ Prov. XIV. 13.

vous puissiez être aujourd'hui, bientôt il vous faudra quitter tout ce que vous aimez et possédez ici-bas ; il faudra passer par ces angoisses inconnues, inexpriables, qui accompagnent la séparation de l'âme d'avec son enveloppe mortelle; il faudra, ce qui est bien plus redoutable encore, paraître en jugement devant le tribunal du Dieu vivant, affronter une sentence dont les suites seront éternelles. Que pourra le monde pour vous dans ces moments-là ? que fera-t-il pour vous quand vous serez couché sur votre lit de mort, quand vous passerez le seuil de l'éternité, quand vous paraîtrez devant le tribunal de Dieu ? Je vais vous le dire : le monde alors vous abandonnera comme un lâche et faux ami qui fuit à l'heure du danger; il retournera, lui, à ses fêtes et à ses plaisirs ; il vous laissera régler seul l'affaire de votre destinée éternelle, vous débattre seul avec les angoisses de la mort et avec les terreurs du jugement !

Voilà ce que vous pouvez attendre du monde dans les différentes circonstances de votre vie, si vous cédez à ses suggestions. Quant à l'évangile, vous savez quelles sont ses promesses, et vous savez aussi que ces promesses sont infaillibles. C'est à vous de choisir entré cet évangile, qui seul vous fait goûter une joie pure et durable dans la prospérité, qui seul vous console dans l'épreuve, qui seul vous soutient à l'heure de la mort, qui seul vous affranchit des ter-

reurs du jugement, et le monde qui, de l'aveu même de ses partisans, ne peut rien de tout cela ; le monde qui, après vous avoir trompé en vous promettant le bonheur, vous abandonnera lâchement dans l'épreuve.

N'est-il pas vrai, chers amis, que votre choix ne saurait être douteux ? n'est-il pas vrai que tout bien considéré, puisqu'il faut choisir, et que « nul ne peut servir deux maîtres, » c'est Dieu que vous voulez servir et non pas le monde ? Faites donc aujourd'hui votre choix ; faites-le librement, volontairement, avec connaissance de cause, et pour toujours. Renoncez au monde, dans le sens chrétien, avec une résolution tellement inébranlable que rien, dans la suite, ne puisse vous faire revenir sur cette résolution, et que toutes les séductions qu'il voudra exercer sur vous restent sans prise sur votre cœur. « Tenez ferme ce que vous possédez, tellement que rien ne puisse vous ravir votre couronne ! »

Toutefois ces séductions du monde, ces tentations extérieures ne sont pas les plus dangereuses, ni celles qui vous coûteront les plus grands efforts. Il est d'autres ennemis qui en veulent à votre couronne, et ces ennemis vous les portez au-dedans de vous. Il est des tentations intérieures bien autrement à craindre que celles du dehors, et qui seules font la force et le danger des séductions du dehors : ce sont vos passions.

C'est surtout dans la jeunesse, dans cet âge où vous entrez, que les passions exercent leur empire; et nous ne pouvons pas ne point vous mettre en garde contre elles dans un jour comme celui-ci, quand nous vous signalons les dangers qui vous attendent. Les vrais dangers sont au-dedans de vous. Le monde extérieur ne serait pas à craindre, s'il ne trouvait pas dans les passions de vos cœurs un monde intérieur qui répond à sa voix, et qui se porte de lui-même à sa rencontre.

Ce n'est pas que je veuille ici vous décrire en détail les passions avec leurs conséquences funestes : de tels développements nous entraîneraient bien au-delà des limites que l'heure nous impose, et d'ailleurs ils n'auraient peut-être pas une grande utilité pour vous. Fidèle à la règle que je me suis tracée en commençant, je laisse les généralités, je cherche uniquement ce qui peut vous être utile et directement applicable. Aussi me bornerai-je, parmi toutes les passions, à vous en signaler deux qui me paraissent être surtout l'écueil de la jeunesse, et contre lesquelles je dois vous mettre en garde comme étant vos plus dangereux ennemis.

La première de ces passions caractéristiques de la jeunesse est l'orgueil. Rien n'est plus fréquent chez les jeunes gens que la confiance en eux-mêmes, une haute idée de leurs lumières et de leur dignité. On a dit avec raison qu'il y a deux choses qui se rencon-

trent difficilement dans le monde : un vieillard satisfait et un jeune homme humble. L'orgueil est la source amère d'une multitude de péchés. Par cela seul qu'il nous rend contents de nous-mêmes, il nous empêche de travailler à notre perfectionnement moral, il nous endort dans une sécurité trompeuse et nous prépare à toutes les chutes. Il ferme l'oreille des jeunes gens aux avertissements salutaires; il les rend incapables de supporter un conseil; il les porte à secouer tous les freins; il engendre chez eux cet esprit d'indépendance qui est si dangereux dans la jeunesse, parce qu'elle n'a pas encore l'expérience. L'orgueil est incompatible avec la charité, et il détruit dans son germe cette vertu divine. C'est lui qui pousse les jeunes gens, par le désir de briller au-dessus des autres ou seulement de ne pas se montrer au-dessous d'eux, à prodiguer en dépenses folles ou coupables des ressources qui auraient pu être employées si utilement pour soulager la veuve et l'orphelin; c'est lui qui creuse les gouffres dans lesquels le luxe engloutit tant de fortunes, et souvent tant de victimes. L'orgueil, le désir de briller est bien souvent la première séduction qui engage la jeune fille dans cette voie fatale, où elle marche par le déshonneur à l'abîme. L'orgueil est le père des querelles, des vengeances et des meurtres; c'est lui qui nous empêche de reconnaître nos torts quand nous avons offensé quelqu'un, et de pardonner quand nous som-

mes offensés nous-mêmes ; c'est lui qui , au nom d'un absurde point d'honneur, met aux prises deux hommes, deux amis peut-être, et les oblige à s'égorger mutuellement pour le motif le plus futile. C'est enfin l'orgueil, la vanité, le désir d'être loué des hommes, la crainte d'un jugement défavorable de leur part, qui nous entraîne à faire, par concession au monde, une foule de choses que notre conscience condamne aussi bien que la loi divine.

Il est une seconde classe de passions contre lesquelles les jeunes gens doivent tout particulièrement se tenir en garde : ce sont les convoitises de la chair, et pour tout dire d'un seul mot, l'impureté. Je sais qu'il n'est pas d'usage de parler librement de ce péché-là, qu'on ose à peine l'aborder, même dans la chaire de vérité, et que, lorsqu'on se hasarde à en parler, on le voile ordinairement sous des périphrases plus ou moins obscures, plus ou moins atténuantes. Mais je ne vois pas que la parole de Dieu, qui est la sainteté même, soit à cet égard aussi scrupuleuse que les hommes pécheurs, ni qu'elle se gêne pour nous dénoncer le mal en l'appelant de son vrai nom. Je ne vois pas non plus qu'avec cette crainte excessive de parler ouvertement de l'immoralité, la génération actuelle soit pour cela plus morale. Je crains bien plutôt qu'à force de voiler le mal et d'en atténuer l'expression, on ne finisse par amoindrir l'idée même du mal et l'horreur qu'il doit inspirer.

C'est pourquoi, rejetant ici toute fausse délicatesse, imitant la sainte franchise de la parole de Dieu, et déchirant d'une main ferme le voile qui pourrait vous cacher l'abîme ouvert sous vos pas, je vous dirai sans détour, chers amis, que l'impureté est, plus encore que l'orgueil, la passion dominante chez les jeunes gens, celle qui fait le plus de victimes, celle qui perd le plus grand nombre d'âmes. Plus j'avance dans la vie, plus j'apprends à connaître les hommes, plus une expérience amère détruit pour moi les illusions du jeune âge et soulève ce voile trompeur que les convenances de la vie civilisée jettent sur la vie réelle, plus je suis effrayé de l'empire immense exercé par cette passion funeste, et des maux incalculables qu'elle verse à grands flots dans les sociétés humaines. Cela est vrai surtout dans les grandes villes, parce que les tentations y sont plus nombreuses et plus difficiles à éviter; et la nôtre, hélas! sous ce rapport, doit être mise au premier rang. Où sont-ils autour de nous les jeunes gens qui ont échappé à l'empire dégradant des passions de la chair, et qui ont gardé intacte, au milieu des souillures du monde, la pureté de leur enfance? Il en est quelques-uns, sans doute, pour l'honneur de l'évangile et de la conscience, pour témoigner qu'après tout l'âme, quand elle le veut bien, maîtrise le corps et le fait obéir en esclave docile; mais ces jeunes gens restés purs sont-ils le grand nombre, ou sont-ils au contraire de rares

exceptions? J'en appelle à la conscience de ceux qui m'écoutent! Le grand nombre, il faut bien le dire, sont engagés dans ces liens honteux et tyranniques dont Salomon, qui les connaissait par expérience, déclare que « c'est une chose plus amère que la mort. ¹ » Le grand nombre se jettent à l'envi dans la gueule de ce monstre dévorant qui, s'emparant de l'homme tout entier, brise du même coup la force physique et l'énergie morale, suce tout à la fois le sang des corps et la vie des âmes.

Mais mon but n'est pas de vous décrire les effets terribles qu'entraînent les passions de la chair, soit pour la vie présente, soit pour la vie éternelle. Ici encore il y aurait trop à dire, et je n'ai ni le temps ni le désir d'entrer dans de tels détails. Ici encore je vais au plus pressé, au plus utile; et le plus utile, c'est de vous indiquer les moyens de combattre vos passions et de les vaincre.

La première chose à faire pour y parvenir, c'est d'éviter autant qu'il dépend de vous les occasions d'être tentés. La meilleure manière de combattre la tentation et la plus sûre, la seule efficace, c'est de la fuir. Dans la guerre que vous avez à livrer au péché, il n'y a ni lâcheté ni déshonneur à fuir devant l'ennemi; et bien au contraire, la fuite est presque toujours le secret de la victoire. Quand la tentation est

¹ Ecclés. VII. 26.

devant vous, quand elle vous presse, et vous environne, et vous enlace de ses séductions, il est bien difficile que vous y résistiez; et vous y succomberiez assurément si vous l'aviez volontairement cherchée, je dis plus, si vous n'aviez pas fait ce qui dépend de vous pour l'éviter; car alors vous ne pourriez pas compter sur le secours du Seigneur, et sans ce secours vous ne pouvez qu'être vaincus. « Celui qui aime le danger périra dans le danger. Quelqu'un peut-il prendre du feu dans son sein, sans que ses habits brûlent? quelqu'un marchera-t-il sur de la braise sans que ses pieds en soient brûlés? ¹ » Mes chers amis, fuyez donc la tentation; veillez avec la prudence du serpent sur toutes les circonstances qui pourraient vous entraîner au mal.

Veillez sur vos sociétés. Apportez un soin extrême au choix de vos amis; ne faites jamais votre ami intime, ni votre société habituelle, d'une personne qui pourrait vous donner ou de mauvais conseils ou de mauvais exemples. « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs: » c'est une maxime bien simple et bien vieille, mais qui en vieillissant n'a rien perdu de son importance ni de son éternelle vérité.

Veillez sur vos plaisirs. Abstenez-vous, non-seulement des plaisirs qui sont décidément coupables,

¹ Prov. VI. 27, 28.

mais de tous ceux que vous savez par expérience être dangereux pour votre âme ; de tous ceux qui vous forceraient à oublier momentanément la pensée de Dieu , que vous ne pourriez pas goûter en sa présence , et sur lesquels vous ne pourriez pas appeler sa bénédiction. Je me borne à cette règle générale : c'est à votre conscience à l'appliquer suivant votre caractère , votre tempérament et les circonstances où vous êtes placés.

Veillez sur vos lectures. Parmi les séductions que le démon emploie pour perdre les âmes , une des plus dangereuses est assurément dans les mauvais livres. Bien des hommes , descendus plus tard au dernier degré du vice ou même du crime , ont commencé par de mauvaises lectures. Mais à côté des livres décidément reconnus comme mauvais , il en est un grand nombre qu'on tolère dans le monde et qui , sans afficher ouvertement l'immoralité , ont pourtant une tendance immorale , d'autant plus dangereuse qu'elle est plus voilée ; et ces livres-là , aujourd'hui , sont partout ; il n'est pas besoin de les aller chercher , ils viennent d'eux-mêmes s'offrir à vous , ils se mettent complaisamment à la portée de toutes les bourses , et il faut une volonté déterminée pour ne les pas lire. Rejetez sans hésitation , mes chers amis , ces tristes productions de la littérature moderne qui montrent le vice à découvert , non pour en inspirer l'horreur , mais bien plutôt pour le rendre intéressant ;

rejetez aussi tous les ouvrages qui ont pour effet de mettre le trouble dans votre cœur, d'exalter trop vivement votre imagination, de vous faire perdre le goût des choses sérieuses et des devoirs tranquilles. Ce sont là autant de sentiers détournés et perfides, par lesquels l'ennemi des âmes vous entraîne peu à peu dans la voie large qui mène à la perte.

Veillez sur vos regards. Les yeux sont une porte par laquelle entrent dans l'âme une multitude de péchés. L'Écriture partage toutes les tentations en trois classes; et l'une de ces trois grandes classes de tentations est la convoitise des yeux. ¹ Il y a tel regard qui, devant Dieu, est un adultère; tel autre regard qui est un larcin; tel autre qui est un meurtre. Du regard à l'acte, la pente est rapide et glissante. Un regard est bien souvent pour notre cœur porté au mal ce qu'est l'étincelle pour le baril de poudre. Le commencement du péché d'Ève, et par conséquent de tout le mal qui est dans le monde, fut un regard porté sur le fruit défendu. Encore une fois, veillez sur vous sous ce rapport; ne jouez pas avec cette arme dangereuse, et, comme le fidèle Job, « faites un pacte avec vos yeux. ² ». Sans affectation, et tout en conservant à votre conduite ce secret qui en fait tout

¹ Jean. II. 16. Comparez Gen. III. 6, et la triple tentation de Jésus-Christ, Luc. IV.

² Job. XXXI. 4; Prov. IV. 25.

le prix, détournez vos regards de tout ce qui pourrait vous entraîner au mal.

Veillez sur vos pensées ; et , pour qu'elles ne puissent pas s'égarer dans des voies mauvaises , fuyez l'oisiveté. Voulez-vous sincèrement rester maîtres de vous-mêmes et triompher de vos passions ? livrez-vous à un travail assidu , manuel ou intellectuel , peu importe , pourvu qu'il occupe sérieusement vos facultés. Le travail , comme moyen de fuir la tentation et de vaincre le péché , est une des bénédictions les plus précieuses que Dieu ait accordées à l'homme dans son état de chute et de misère morale. Quand le corps et l'esprit sont activement et sérieusement occupés , il ne reste plus de place pour les pensées mauvaises , pour les suggestions du péché ; et presque toujours le mal est un fruit de l'oisiveté. Ce fut dans un moment d'oisiveté que David fut entraîné , sur cette pente rapide et fatale dont je parlais , d'un regard de convoitise à l'adultère , et de l'adultère à l'homicide.

Tels sont les points essentiels sur lesquels il faut porter votre attention pour n'être pas vaincus dans cette guerre sainte où vous vous engagez aujourd'hui , en jurant fidélité à votre divin chef. Sans doute cela ne suffit pas encore : les précautions que je viens d'indiquer ne sont que le côté négatif de la lutte contre le péché ; il restera toujours , quoi que vous fassiez , des occasions où vous aurez la tentation en face de vous , où il vous faudra la combattre directement et

en quelque sorte corps à corps. Mais si vous avez été fidèles et sincères dans vos efforts pour fuir la tentation, alors quand elle se présentera malgré vous, vous pourrez en triompher. Alors vous pourrez dire à Dieu avec confiance : « Seigneur ! ne nous laissez pas succomber à la tentation, » et cette prière sera exaucée parce qu'elle sera sincère. Alors, tout faibles que vous êtes, vous serez forts ; et ne pouvant rien par vous-mêmes, vous pourrez « tout par Christ qui vous fortifie. » Alors vous trouverez dans la parole de Dieu un bouclier que vous pourrez, comme Jésus-Christ dans le désert, opposer avec confiance aux attaques du tentateur, et contre lequel viendront se briser tous les traits enflammés du malin. Alors vous sentirez que l'ardeur même de votre âge, lorsqu'elle cesse d'être détournée de son vrai but, lorsqu'elle se porte vers Dieu et vers le bien, devient un secours précieux pour résister au mal. La jeunesse, qui est l'âge des passions, est aussi l'âge où il y a le plus de force chez l'homme pour vaincre la passion. Quand cette ardeur, trop souvent dérégulée, qui emporte les jeunes gens dans les voies du péché, se tourne en généreux entraînement vers le bien, en noble enthousiasme pour la vérité divine, pour la beauté morale ; quand les passions encore dans toute leur force, sont contenues et réglées par une passion supérieure et sainte, mais non moins ardente ; quand un feu sacré embrase le cœur tout entier et y consume les affec-

tions impures, — qui pourrait dire alors la puissance qui est donnée à l'homme, dans de telles conditions, pour résister au mal et pour vaincre le péché? C'est là, mes amis, le privilège qui est réservé à votre jeunesse, si vous voulez la donner à Dieu. Il n'y a qu'un temps dans la vie pour éprouver cette ardeur sainte, cette passion céleste; et si vous laissez passer ce temps sans en profiter, plus tard vous le regretteriez vainement. Plus tard vous ne pourriez plus que vous traîner languissamment et froidement dans les voies de la sagesse, au lieu de vous y élancer avec ardeur comme vous le pouvez aujourd'hui.

Allez donc, jeunes serviteurs et jeunes servantes de Jésus-Christ, allez combattre ce bon combat de la foi qui s'ouvre aujourd'hui devant vous! « Saisissez la vie éternelle, soyez de ces violents qui ravissent le royaume des cieux; ne regardez point en arrière après avoir mis la main à la charrue; offrez à Dieu vos corps et vos esprits en sacrifice vivant et saint; fuyez les désirs de la jeunesse, crucifiez la chair et ses convoitises, coupez et jetez loin de vous le membre qui vous fait tomber dans le péché; ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien; tenez ferme ce que vous avez, afin que nul ne ravisse votre couronne! »

Vous le voyez, et nous n'avons pas voulu vous laisser dans l'ignorance à cet égard, dans cette voie sainte où vous vous engagez aujourd'hui, il y aura

des renoncements, des combats, des sacrifices qui parfois pourront coûter à votre cœur naturel. Mais tout cela sera plus que compensé par les joies qui vous attendent au service du Seigneur. Vous éprouverez de plus en plus, si vous êtes fidèles, que « les voies de la sagesse sont des voies agréables, et que tous ses sentiers ne sont que prospérité. » Quelle joie de savoir que vous êtes enfant de Dieu, réconciliés avec lui par Jésus-Christ, objets de son éternel amour, gardés par sa puissance au milieu des épreuves de la vie; que pour vous l'éternité n'a plus de condamnation, la mort plus d'aiguillon, que vos noms sont écrits dans le livre de vie, et vos places déjà marquées auprès de Jésus dans la maison de son Père! Quelle joie de sentir que vous êtes dans l'ordre, que vous remplissez votre destination, que vos plaisirs sont sans remords et vos épreuves sans amertume, que votre conscience vous approuve, que vous vous êtes vaincus vous-mêmes, que la plus noble partie de votre être occupe la place qui lui appartient, que l'âme commande et le corps obéit! Quelle joie surtout de pouvoir, au prix de votre vie tout entière, témoigner votre amour à ce Sauveur qui vous a tant aimés; de pouvoir encore lui consacrer, non les restes d'une vie usée déjà dans les convoitises du péché, mais votre jeunesse, votre force, votre ardeur, ce que vous avez de meilleur, la fleur de votre vie; de pouvoir répandre aux pieds

de votre céleste époux, comme une vierge chaste, votre vase de parfum pur encore des souillures du monde; de pouvoir donner *tout* à celui qui vous a tout donné! Ah! c'est surtout au nom de cet amour d'un Sauveur mourant pour vous sur la croix que nous vous conjurons de lui donner votre vie et votre cœur. C'est dans la croix qu'est votre force, c'est par la croix que vous vaincrez, c'est au pied de la croix que vous irez de jour en jour retremper vos âmes pour soutenir votre saint combat. La communion du pain et du vin, à laquelle vous allez participer, n'est que l'image de cette autre communion spirituelle, de tous les jours et de tous les instants, qu'il vous faudra désormais entretenir avec Jésus-Christ crucifié. La croix de Jésus-Christ sanctifiera vos joies, elle consolera vos épreuves, elle soutiendra votre faiblesse, elle relèvera votre abattement, elle illuminera vos ténèbres, elle anéantira vos péchés, elle transformera votre lit de mort.

Mes chers amis, que vous dirai-je encore, et comment faire passer dans vos cœurs ce qu'éprouve le nôtre dans un tel moment? Il y a des moments où le cœur déborde, où il cherche vainement pour s'épancher des paroles qui se trouvent trop impuissantes, et trop pâles, et trop froides.... Dieu nous est témoin que vous n'êtes point à l'étroit au-dedans de nous, et que nous éprouvons pour vous toute la sollicitude craintive et tendre d'une affection paternelle. Dieu

nous est témoin que nos paroles ont été dictées, du commencement à la fin, par un ardent désir de vous faire du bien, de travailler à votre salut et à votre vrai bonheur. Dieu nous est témoin que nous n'avons dans ce moment qu'une pensée et qu'un désir, votre fidélité dans cette vie et votre salut dans l'éternité ! Mes chers amis, mes bien-aimés enfants selon Dieu, n'est-ce pas que vous ne tromperez pas notre espérance ? n'est-ce pas que vous ne ferez pas comme tant d'autres, qui après avoir comme vous, dans un jour comme celui-ci, pleuré et tremblé devant la table du Seigneur, après avoir, comme vous allez le faire, promis au pied de sa croix de lui être fidèles, bientôt après ont oublié tout cela pour marcher comme leur cœur les mène et selon le regard de leurs yeux ? n'est-ce pas que lorsque vous serez en butte aux séductions du monde ou aux entraînements de votre cœur mauvais, lorsque la tentation sera pressante, lorsque l'ennemi de votre âme croira déjà vous tenir en sa puissance, lorsqu'il triomphera déjà de votre chute, vous vous rappellerez alors ce jour, cette heure, ces larmes, ces promesses, ce serment devant l'église et devant Dieu ; et que vous trouverez dans un tel souvenir, vivifié par le Saint-Esprit, la force de dire au péché : arrière de moi ! et d'ajouter avec l'apôtre : « qui nous séparera de l'amour de Christ ? en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés ! car je suis assuré que ni la mort

ni la vie, ni les anges ni les démons, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur ! » Amen.

Mai 1852